

complètement saisi, on n'y trouve nulle prétention à la couleur locale, nul effort pour reproduire les lignes austères de la haute antiquité. Camille ou Julie, Servius Tullius ou Auguste, Horace ou Cinna sont contemporains. Il n'est rien de tel chez M. Ponsard, — notre critique de Sextus réservée ; — l'antiquité chez lui conserve sa simplicité auguste, sa physionomie religieuse et grave, et cette paisible couleur est, à notre avis, une des plus touchantes beautés de *Lucrèce*. Cette vue savante de l'âge presque encore patriarcal, puisée, nous le croyons, aux sources, rappelle cependant les poèmes immortels des *Martyrs*, d'*Antigone* et d'*Orphée*, les premiers essais, il nous semble de cette muse érudite ; et, si nous ne nous trompons, *Lucrèce* suppose ces poèmes et n'aurait osé, si elle l'eût pu, se produire avant eux.

Que de détails gracieux et touchants, que de vers faciles et splendidement colorés, que de tableaux aimables nous devons à ce procédé légitime ! Et d'abord cette description du mariage antique, un peu longue pour la place, et de parti pris, mais qui, détachée de son cadre, est une peinture achevée : simplicité du tour, noblesse de l'expression, harmonie, rien ne manque pour faire de ces vers un morceau irréprochable.

Nous pourrions citer vingt autres passages, où les usages antiques se rencontrent fort heureusement, sans effort, sans affectation, sans érudition plaquée, et comme sous la plume d'un homme qui sait son sujet ; cette sombre peinture d'un sacrifice à Romulus dans le songe, ces deux vers charmants de Sextus qui a tant de vers charmants :

Et nous passions le temps à puiser dans les cruches  
Les meilleurs vins sabins mêlés au miel des ruches.

Et cet appel lugubre au cadavre sanglant de *Lucrèce*, d'un effet imposant et plein d'émotion :

Maintenant fermons-lui les yeux avec les doigts.  
Et comme c'est l'usage, appelons-la trois fois.  
Entends-nous, ô *Lucrèce* !

— O *Lucrèce* !

— O *Lucrèce* !